

## Gros plan

## Enam : en attendant l'INA

OTEMBE-NGUEMA

Libreville/Gabon

*Cet établissement créé, il y a trois quarts de siècle, a connu des infortunes au point qu'il a semblé être sous l'éteignoir. Mais depuis peu, il renaît de ses cendres tel un Sphinx.*

L'ÉCOLE nationale d'art et manufacture (Enam) a refait parler d'elle, c'était à l'occasion de la remise des parchemins à la 32e promotion du diplôme national d'expression artistique (DNEA) et de la 5e promotion des Licences professionnelles (LP). Elle a ainsi renoué avec une tradition, pour reprendre les propos de Florence Andeme, l'un des lauréats. Dans la tête de cette jeune femme, le verbe renouer n'était pas anodin. Il signifiait que l'école se remettait sous les feux de la rampe, après une longue interruption. Pour mémoire, l'Enam fut créée par l'ordonnance n°22/83 du 18 avril 1983 et son organisation fait l'objet du décret 00629/PR/MCAEP. Mais son histoire remonte à plus loin, vers les années d'avant l'indépendance. En effet,

c'est en 1940 que naît un courant artisanal villageois par les sculpteurs de la célèbre pierre de Mbigou. En 1959, les administrateurs du Gabon de l'époque créent la première section artisanale annexée au collègue technique de Libreville. Cette section deviendra, en 1970, le Centre national d'art et manufacture (Cenam). Il sera établi au quartier Louis. En 1975, le Cenam est transféré à Melen, non loin de la nationale 1 (route Kango). De 1959 à 1975, cette section artisanale qui deviendra Cenam, sera dirigée par Allainmat. De 1975 à 1982, le centre est administré par Marc Mamingou. En 1983, le Cenam se mue en Ecole nationale d'art et manufacture (Enam), justifiée par les textes juridiques susmentionnés.

De 1982 à 1992, soit dix ans durant, le Cenam devenu Enam est sous la direction de Joseph Aubin, qui passe le témoin à Marcellin Minkoe-mi-Nze. Celui-ci le dirige jusqu'en 1998, date à laquelle Bouassa Mihindou est nommé pour le gérer jusqu'en 1999. Maganga lui succède de 1999 à 2001 ; Edou Nguema de 2001 à 2003 ; Michel Assoumou de 2003 à 2005 ; Rufin Dinzambou de 2005 à 2006 ; Marcellin Minkoe-mi-Nze, une



Photo : JOE MANIANGA

L'Ecole nationale d'art et manufacture (Enam), malgré les difficultés, opère sa mue.

fois de plus, de 2006 à 2007 ; Etienne Eyi de 2007 à 2009 ; Jean-Baptiste Ogala de 2009 à juin 2015. Depuis juin 2015, l'Enam est sous la conduite de Joseph Mamboundou.

Du point de vue de l'organisation administrative, l'Enam est administrée par un Conseil d'administration présidé par le ministre en charge de la Culture, à cause de ce que cette école est placée sous la tutelle technique du ministère de la Culture, des Arts et de l'Éducation civique. Sa gestion au quotidien est assurée par un directeur général, secondé par un directeur général adjoint en charge de la manufacture - la manufacture permet d'assurer le perfectionnement des artistes et

artisans -, un directeur des études, deux surveillants généraux, un chef de service documentation et un chef de service Régie.

L'Enam a pour mission de former sur les plans artistique et socioculturel, au travers de deux départements : art du spectacle (art dramatique) et arts plastiques (peinture, sculpture, céramique, décoration, art graphique et ameublement design, c'est-à-dire architecture intérieure et décoration).

Pour le directeur général, même si l'étude des céramiques africaines n'a pas fait l'objet de la même attention que celles du Proche-Orient, de la Chine ou de l'Europe, les régions d'Afrique subsaharienne ont

créé des styles de poteries plus centrés sur les valeurs plastiques et symboliques du travail de la terre.

Il avoue que le tableau est connu pour être l'un des favoris de Marcellin Minkoe-mi-Nze, de Georges Mbourou et de bien d'autres. Il est également un bel exemple du style visuel utilisé à l'époque dans l'art de la peinture. Créé à une époque où la photographie n'existait pas, l'art offre une représentation visuelle réaliste d'une scène de pose, quand il ne représente pas simplement la cosmogonie des peuples.

Joseph Mamboundou indique que, depuis 2008, l'Enam comprend en son sein un cycle supérieur. "Ainsi que vous le voyez, l'établissement modeste, mais correct est en constante mutation depuis sa création, et ce, en dépit des difficultés qu'il a connues", a affirmé le directeur général, qui souligne que l'école sort petit à petit de l'ornière et attend patiemment de passer de l'Enam à l'Institut national d'art (INA), dans le cadre des réformes pédagogiques et infrastructurelles envisagées par l'exécutif gabonais, avec l'engagement du ministre de la Culture, des Arts et de l'Éducation civique. Parce que, selon Martial-Rufin

Moussavou, il faut tourner la page et s'orienter vers de nouveaux horizons.

"La création artistique est depuis longtemps un facteur qui a contribué à forger des identités culturelles : les nombreux rapports entre ethnies ont aussi permis la constitution de spécificités", a indiqué Joseph Mamboundou, qui ajoute que ce sont ces spécificités qui devront être enseignées, dans le but de sauvegarder les patrimoines culturels immatériels. Car, à en croire le directeur général, le Gabon recèle d'innombrables arts locaux reflétant une grande variété de cultures qui ne cessent d'évoluer au fil du temps.

Dans les propositions du ministre de tutelle, a-t-il déclaré, il y a des domaines qui vont être ajoutés, c'est le cas de la musique, de la danse et éventuellement de la restauration et la conservation des œuvres artistiques, en vue de les préserver dans leur état.

L'Enam, depuis sa création officielle, a signé des partenariats variés avec des grandes écoles du domaine de l'art dans le monde, à l'instar de l'Ecole des beaux arts de Dijon, en France, afin de perfectionner et trouver d'autres débouchés aux étudiants sortis de ses rangs.

Prix de la  
**Jeune  
entreprise  
africaine**

JEUNES ENTREPRENEURS  
GABONAIS

inscrivez-vous  
avant le 31 JUILLET !

The New York Forum  
INSTITUTE

Le Point  
Afrique

FRANCE  
24

INSCRIPTION SUR INTERNET  
[afrique.lepoint.fr/html/nyfa/](http://afrique.lepoint.fr/html/nyfa/)  
OU

à l'INCUBATEUR NATIONAL de Libreville  
situé à Likouala  
tél: 01 74 20 23

Avec le soutien de la Présidence de la République Gabonaise

